

De *L'éducation populaire* et de *La démocratie aux marges*

Présentation et commentaires de deux livres qui ont passionné leur lecteur.

Si l'expression « éducation populaire » porte en elle un *a priori* de sympathie, il n'est pas si facile, y compris pour celles et ceux qui s'y réfèrent, d'en donner une conception précise. À la lecture du livre de Paul Masson, ancien de Culture et Liberté⁽¹⁾, on comprendra qu'il ne s'agit pas seulement d'une histoire de portage de valeurs, mais tout autant une contribution continue à une construction de la démocratie, rien moins que cela.

Éduquer le peuple? Dès cette approche, le contexte ne peut être que politique. Si la situation de celles et ceux qui « éduquent » est comprise comme surplombant celles et ceux qui sont « éduqués », on est en droit d'interroger cette domination, cette infantilisation. *A contrario*, le premier à faire un rapport positivement politique de l'éducation du peuple (et pas seulement des enfants) est Condorcet (1743-1794). Pour lui, l'éducation doit être possible aussi bien pour les femmes que pour les hommes, ce qui en fait un « fondement de l'égalité des sexes ». Il constate que « l'éducation rend les citoyens indociles et difficiles à gouverner », et n'escamote donc pas le risque de troubles provenant de citoyen-nés apprenant!

Condorcet mourra dans le tourbillon de la fin de la Révolution. Et la construction de l'instruction publique sera pour le moins laborieuse au

 **Jean-Claude Moreau**, paysan retraité dans l'Indre

(1) Fondé en 1970, au carrefour des actions des mouvements ouvriers, du monde syndical et des mouvements d'éducation populaire : culture-et-liberte.asso.fr
(2) Fondée en 1866, la Ligue de l'enseignement fédère plus de 20 000 associations locales : laligue.org

xix^e siècle. Paul Masson distingue trois sphères d'influence ayant une option émancipatrice : la sphère humaniste « *cherchant à unir dans la République, le peuple, corps civil* », celle du courant ouvrier « *cherchant à émanciper le corps social des dominés* », et celle d'un courant religieux « *épris d'un idéal de fraternité* ». Considérant d'autres travaux, il relève qu'en dehors d'Olympe de Gouges, d'autres femmes ont mené dans la première moitié du xix^e siècle des luttes émancipatrices : Désirée Véret et Reine Guindorf, fondatrices du journal *La Femme libre*, Eugénie Niboyet autre fondatrice de journal, André Léo, romancière et communarde organisant l'enseignement des écoles de jeunes filles, tout comme Louise Michel...

Émancipation

Parmi d'autres figures à retenir, Masson repère aussi Jean Macé, créateur de la Ligue de l'enseignement⁽²⁾. Peu avant 1900 se créent des Bourses du travail et des universités populaires. Fernand Pelloutier, secrétaire de la Fédération des Bourses du Travail, parle « *d'instruire pour révolter* ». Des mouvements de jeunesse divers voient le jour dans la première moitié du xx^e siècle, mais c'est l'impulsion par le gouvernement de Front Populaire (avec Léo Lagrange), puis le Conseil national de la Résistance qui va produire inno-

ventions et organisations foisonnantes : Peuple et Culture, les MJC, les foyers ruraux ou de jeunes travailleurs...


Et aujourd'hui? L'éducation populaire vit surtout dans les nouveaux chantiers d'émancipation, ceux qui devancent le « politique ». Ainsi la capacité à créer des alternatives *in situ* démontre, pour Paul Masson, l'existence de l'éducation populaire. Il en voit des exemples dans les luttes féministes #MeToo, la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, les luttes antiracistes ou face aux dérobades des pouvoirs à l'égard du changement climatique...

D'un point de vue théorique, c'est l'anthropologue David Graeber qui a le mieux compris ce paradoxe politique de la démocratie. Contrairement aux rengaines faisant des démocraties occidentales la définition essentialiste de la démocratie, Graeber démontre que « *la démocratie se situe aux marges* ». Des moments d'émancipation créent le trouble contre l'ordre établi et poussent les politiques à en modifier des curseurs afin de récupérer un pouvoir qui leur échapperait. « *Les innovations démocratiques – et l'apparition de ce qui pourrait être appelé les valeurs démocratiques – ont tendance à émerger de ce que j'appellerai les zones d'improvisation culturelle, des espaces en général placés hors du contrôle des États et dans lesquels les personnes nourries de traditions et d'expériences différentes sont obligées d'imaginer des moyens pour régler leur vie commune.* »

Ne pourrait-on pas repérer l'éducation populaire (zone d'improvisation culturelle, s'il en est!) comme un espace interstitiel permettant de donner corps à la démocratie? Graeber conclut son ouvrage avec ces mots : « *La question de savoir si elle (la démocratie en son espace interstitiel) peut s'étendre au monde entier sous cette forme relève désormais d'une décision qui n'est pas celle des chercheurs, mais repose au bout du compte sur notre capacité d'action en tant que citoyens (au plan local et au plan global).* » Comme le « *Phoenix toujours renaissant* » décrit par Paul Masson. ■



 *La démocratie aux marges*, David Graeber, Champs essais, éditions Flammarion, 125 pages, 7 euros.

 *L'éducation populaire, un phénix toujours renaissant*, Paul Masson, Éditions du Petit Pavé, 167 pages, 20 euros. Paul Masson a un site : urtz.fr/ksbF

